

# Lettre de D'Alembert à Voltaire, 17 décembre 1768

Auteurs : D'Alembert

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis dans mon lit avec un rhume...

RésuméDécès de D'Amilaville le 13 décembre après une difficile agonie. Duclos est malade et remercie Volt. de son ouvrage. Rochefort [d'Ally], ami de la philosophie. Le roi de Danemark. La Bléterie. L'A.B.C. [de Volt.].

Date restituée17 décembre [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.83

Identifiant1442

NumPappas900

## Présentation

Sous-titre900

Date1768-12-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D15373

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

## Information générales

Langue Français

Source de la main d'un secrétaire, s. autogr., « A Paris », adr., 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 117

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Den Haag RPB 429 G-16-A30, 117  
17 décembre 1768 D'Alembert à Voltaire 1742

P. 0300  
• 1442

0900

De M. D'Alembert A Paris ce 17 Decr 1768.

916-A30

1768

117

Je suis dans mon lit avec un rhume, mon cher  
et illustre maître, et je me sers d'un secrétaire pour  
vous répondre sur le champ. Je suis étonné que  
vous n'ayez pas reçu une lettre que je vous ai écrite  
il y a 15 jours, et dans laquelle je vous mandois  
le triste état de notre pauvre ami qui a cessé de  
vivre ou plutôt de souffrir le 13 de ce mois; il y  
avoit plus de trois semaines qu'il existoit avec  
douleur et presque sans connoissance, et sa mort a été  
pour un malheur <sup>que</sup> pour son ami. Il a été confessé  
sans rien entendre, et a reçu l'extreme onction  
sans s'en appercevoir.

Je vous dirai aussi dans la même lettre que  
notre secrétaire Ducloux étoit malade d'une fluxion  
de poitrine, m'avoit chargé de vous remercier pour  
lui de l'exemplaire de votre ouvrage que vous lui

avec envoi; il est mieux aguerri, mais encore  
bien faible, et il m'a chargé de vous remercier par  
remerciement, et de vous dire que l'Académie  
recevra avec grand plaisir l'exemplaire que  
vous lui destinez.

Je vous félicite d'avoir eu M.<sup>rs</sup> de Rochefort  
dans votre solitude pendant quelques jours;  
c'est un très galant homme, fort instruit, et ami  
zélé de la Philosophie et des Lettres.

Le Roi de Danemark ne m'a presque parlé  
que de vous dans la conversation de deux minutes  
que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui; je vous assure  
qu'il auroit mieux aimé vous voir à Paris que  
tout le monde ou l'a acablé. J'ai fait  
à l'Académie des Sciences, le jour qu'il y est  
venu, un discours dont tous mes confrères et  
le Public m'ont paru fort contents; j'y ai  
parlé de la Philosophie et des Lettres avec la

dignité convenable; le roi m'en a remercié; mais  
les ennemis de la Philosophie et des Lettres ont  
fait la mine; je vous laisse à penser si je  
m'en soucie.

J'ignore les intrigues de La Voltaire, et  
je les méprise autant que sa traduction et sa  
personne. Je ne vous raconte rien de toutes les  
poltiques qui se font et qui se disent; vous les  
savez sans doute par d'autres, et sûrement  
vous en pensez comme moi. J'ai lu il y a  
quelques jours une brochure intitulée l'a, b, c; j'  
ai été charmé surtout de ce qu'on y dit sur  
la guerre et sur la liberté naturelle. Adieu,  
mon cher, et ancien ami, pensez quelque fois dans  
votre retraite à un confrère qui vous aime de tout  
son cœur, et qui vous embrasse de même.

D'Alembert



6-

A Monsieur

Monsieur de Voltaire,  
de l'Académie française,  
à Senney Pays de Gex

